

L'intention du mois

Le Croisé prie, communie, se sacrifie chaque mois à l'intention que lui donne le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie-X, Monsieur l'Abbé Pagliarani.

Chers Croisés,

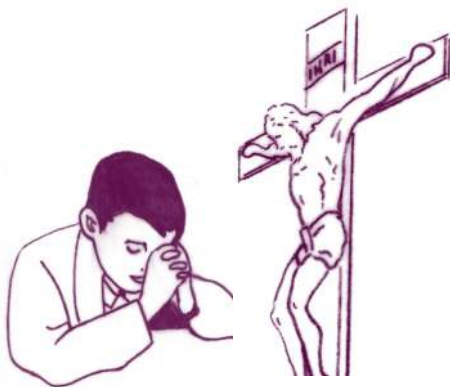
Quand on lit l'Évangile, on est toujours un peu surpris de la vocation des apôtres. Un jour que Notre-Seigneur passe près du lac de Génésareth en Galilée, il voit Pierre et son frère André qui sont occupés à pêcher. Il leur dit simplement : « Venez avec moi et vous deviendrez des pêcheurs d'hommes. » Alors, laissant tout sur place, Pierre et André suivent Jésus.

Un peu plus loin, il y avait Jean et son frère Jacques qui étaient aussi des pêcheurs. Jésus fait la même chose. Il les voit. Il les appelle et leur demande de le suivre. Et eux abandonnent tout et suivent Jésus.



Voilà, chers Croisés, les merveilles de la parole de Jésus qui attire tout à lui. Il appelle et l'âme n'a qu'à répondre : « Je suis prêt Seigneur, je veux bien vous suivre. »

Pour que les jeunes
répondent si le Bon Dieu
les appelle



Mais aujourd'hui plus que jamais, il est difficile de répondre spontanément avec enthousiasme. Les sollicitations du monde, la facilité du plaisir et de la vie sont des obstacles qui empêchent bien souvent les jeunes gens d'entendre et de répondre à l'appel du Bon Dieu.

Alors chers Croisés, soyez attentifs à deux choses. Tout d'abord écoutez dans votre âme si le Bon Dieu ne vous appelle pas à lui. C'est le plus grand honneur qu'il puisse vous faire. Soyez donc prêt à vous engager à son service. Mais la deuxième chose, c'est qu'il vous faut prier et vous sacrifier pour tous les jeunes que Notre-Seigneur appelle afin qu'à leur tour ils soient généreux pour engager toute leur vie pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et le triomphe du Cœur immaculé de Marie.

Abbé Gabriel Billecocq+



Le Croisé

Bulletin de liaison des enfants de la Croisade Eucharistique N° 349

Mars 2022

La pénitence pour tous

- Savez-vous que beaucoup de gens font des sacrifices ?

- Non, est-ce possible ?

- Bien sûr. Par exemple, un sportif s'impose des privations très pénibles : il ne mange pas ce qu'il veut, se lève très tôt, obéit à son entraîneur, se fatigue toute la journée. Cet homme – qui n'a pas besoin d'être chrétien pour être sportif – est-il heureux de faire ces choses difficiles ?

- Certainement, car il désire de tout son cœur vaincre et être le meilleur. Sinon il ne ferait pas tout cela.

- Voici un autre exemple. Pour obtenir un diplôme, l'étudiant s'oblige à travailler très dur : il étudie parfois très tard dans la nuit, ne prend pas de vacances, refuse des invitations chez des amis, se prive de loisirs, utilise toutes ses économies pour s'acheter des livres utiles. Est-il triste de faire tout cela ?

- Non, je ne pense pas. Il est au contraire très heureux de remplir sa vie, et en même temps il s'évite bien des bêtises.

- Alors, pour obtenir le ciel, les chrétiens ne devraient-ils pas faire plus qu'un sportif, qu'un étudiant ou qu'un homme d'affaires ?

- Évidemment, dit comme cela, le carême devient plus simple.

- Nous espérons décrocher le diplôme de l'entrée au ciel (et attention, il n'y a pas de rattrapage !), gagner la couronne de gloire, vaincre le démon, et nous ne voudrions faire aucun effort pour cela ? Allons donc ! Regardons tous ces païens qui ne travaillent que pour la terre !

Voudrions-nous suivre Notre-Seigneur sur le chemin du Calvaire assis sur des coussins moelleux ? Laisserons-nous notre Maître souffrir à notre place, sans nous, tout seul ? Non ! Pendant ce

carême, nous ferons au moins un sacrifice par jour !

Et nous le ferons avec joie.

Abbé Guillaume d'Orsanne +
Aumônier de la Croisade pour la France



Le mot des sœurs

Chers Croisés,

Pour qu'un gâteau soit meilleur, on le saupoudre avec quelques grains de... sucre ; pour qu'une omelette soit meilleure, on la saupoudre avec quelques grains de... sel ! Et pour qu'une journée soit meilleure, on la saupoudre avec quelques grains de... sacrifices !

Mais vous demandez peut-être si les sacrifices ressemblent aux grains de sucre, doux et agréables, on aux grains de sel, piquants et âpres.

Eh bien, les sacrifices, c'est les deux. D'abord, un sacrifice, ça coûte, ça fait mal, ça pique, mais après, cela devient du sucre et c'est le bon goût qui reste.

Louis et Jean sont deux grands amis. Louis tombe très malade et doit rester au lit. Comme on cherche à lui faire plaisir, « j'aimerais, dit-il un jour, avoir les mécanos de Jean ! » On

transmet à ce dernier ce souhait... Pour Jean, se séparer de ses mécanos c'est bien dur ! Mais pour son meilleur ami, que ne ferait-on pas !

La guérison arrive. Jean va revoir Louis et celui-ci, l'apercevant, s'écrie :

- Oh, MERCI pour tes mécanos, Jean ! Tu sais, depuis que j'ai appris que tu t'en es privé pour moi, je t'aime encore plus... et puis, regarde ce que j'ai fait avec... et il lui montre un superbe avion, construit avec patience.

Alors Jean est heureux, heureux ; il oublie la souffrance causée par la privation de ses chers mécanos ; il ne pense

qu'à la joie de Louis, au bonheur de savoir son amitié resserrée ; puis il admire le chef-d'œuvre de Louis qu'il n'aurait pas si bien fait lui-même. Voyez la joie que nous pouvons éprouver en faisant plaisir à un ami !

Beaucoup plus heureux serez-vous, chers Croisés, lorsque vous vous serez privés de quelque chose pour Jésus ! Cela procure des joies intimes qui surpassent toutes celles que le monde peut donner. Quand Jésus vous dira : « *Merci de ce que tu as fait, je suis content de toi* », cela vous rendra plus heureux que toutes les parties de football auxquelles vous pourriez assister... et puis, quelles belles choses Jésus fera avec vos sacrifices ! Ce sera bien plus beau qu'un avion en mécanos... même qu'un avion véritable ! Comme celui-ci, il traversera le monde, mais ce sera pour porter une éternité de bonheur à un mourant, l'amitié de Jésus à un pécheur repentant...



Un sacrifice est quelque chose qui coûte ou ce n'est pas un sacrifice... c'est ennuyeux avant, pendant... mais pas après ; on est si content de l'avoir fait ! Plus cela nous a coûté, plus on est satisfait ensuite et cette joie dure toujours.

Alors, chers Croisés, offrez vos sacrifices à Dieu, à la suite de Notre-Seigneur pendant ce temps du carême et vous éprouverez une grande joie le jour de Pâques, d'avoir fait plaisir au bon Dieu, votre meilleur Ami !

sa ainsi que la croix que je tenais en main. Je le fis entrer dans une petite cellule aménagée dans le véhicule tandis que les surveillants et les deux autres condamnés gardaient le silence. Je le baptisais sous condition et il se confessa... Je l'invitai à offrir sa mort au bon Dieu en réparation pour les péchés de sa vie. Il était transformé... Quand nous revînmes parmi les autres, ceux-ci récitaient le chapelet. La voiture arrivait au lieu de l'exécution. Contrairement à ce qui se passait d'habitude, on n'ouvrit pas la voiture immédiatement. Le colonel vint me chercher et me demanda de descendre seul. Il me dit :

- Mon cher aumônier, je ne sais ce qui s'est produit, mais hélas, il n'y a que deux pelotons de soldats. Un des condamnés devra attendre. Je compte sur vous pour désigner les deux premiers.

Je remontai dans la camionnette. Comme les trois hommes, malgré leurs efforts, semblaient à bout de nerfs, je leur dis la vérité. Un d'entre eux devrait encore attendre le moment fatal.

- Oh ! s'écria le voyou, qu'ils partent, eux, ils sont prêts. Moi, j'ai encore besoin de prier et de réfléchir avant de m'en aller.

Ils s'empressèrent, puis j'accompagnais les deux autres. Mon ancien voyou resta seul, à attendre. Quand je revins, il me dit :

- Ah ! Vous savez, j'ai prié et réfléchi pendant tout ce temps, j'aimerais voir celui qui a réclamé contre moi la peine de mort. Faites-moi confiance, je ne lui veux pas de mal.

Je demandai donc au colonel d'appeler le commissaire du gouvernement qui était toujours présent lors des exécutions. Celui-ci s'approcha, légèrement inquiet :

- Toi, je veux te parler avant de mourir. Pour moi, tu ne t'es pas trompé, je suis un pauvre bougre et je mérite la punition, mais tu t'es fait avoir pour ma petite épouse. Alors, je veux mettre les choses au point avant de partir.

Le commissaire, étonné, l'écoutait parler. Notre bonhomme se mit à expliquer les meurtres qu'il avait commis et donna de nouveaux détails sur les circonstances de ceux-ci. Tout fut noté.

- Tu vois, ma femme n'est pas bien coupable dans ces affaires. Il faut la sortir vite de prison !

- Mais c'est vous-même qui l'avez dénoncé au tribunal !

- D'accord, c'est vrai. Seulement... dans la voiture, là, je suis devenu ami du bon Dieu. Alors, j'ai réfléchi et je dois réparer. Au procès, j'ai agi comme un dégoûtant, je ne voulais pas que ma femme puisse continuer à être libre alors que moi, j'allais passer ma vie en prison. Et puis, je voulais me venger pour quelques bêtises qu'elle m'avait faites ! Alors, j'ai inventé des histoires... Je voudrais tant maintenant qu'elle puisse repartir dans la vie. Je lui dois beaucoup.

- Cette demande vous honore, s'exclama le commissaire. Je vous promets de faire tout mon possible pour qu'elle puisse être libérée au plus vite.

- Merci, Monsieur ! C'est rigolo, hein, voilà qu'on commence à s'entendre au dernier moment. Je voudrais vous demander autre chose encore. Tout à l'heure, quand j'ai commencé à vous parler, je ne vous aimais pas beaucoup, mais maintenant, c'est tout différent ! Accepteriez-vous de me serrer la main ?

- Mon pauvre ami, bien sûr ! Non seulement j'accepte, mais je le fais bien sincèrement. Et l'accusateur joignit le geste à la parole.

- Bien, dit alors le condamné, je suis content ! Et se tournant vers moi, il poursuivit : maintenant, je suis tout beau, hein, mon Père ! Je suis prêt pour aller voir le bon Dieu ; alors, allons-y !

De fait, il n'y avait plus rien à ajouter. Quelques minutes après, il était fusillé. On enterra son corps à côté des deux autres tandis que je m'en allai, profondément ému, célébrer la messe pour le repos de son âme et de celle de ses deux camarades, morts en apôtres de la miséricorde divine !

Abbé Jean Popot - 1962

Mars 2022	Offrande	Messes	Com. sacr.	Com. Spir.	Sacrifices	Dizaines chapelet
M 1						
M 2						
J 3						
V 4						
S 5						
D 6						
L 7						
M 8						
M 9						
J 10						
V 11						
S 12						
D 13						
L 14						
M 15						
M 16						
J 17						
V 18						
S 19						
D 20						
L 21						
M 22						
M 23						
J 24						
V 25						
S 26						
D 27						
L 28						
M 29						
M 30						
J 31						
Total						

Histoire

« Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis »

En 1946, l'abbé Popot, prêtre français, reçut de son évêque la mission de s'occuper des détenus de la grande prison de Fresnes, près de Paris. Son apostolat y fut intense. Cet homme de foi au cœur généreux aida de nombreux prisonniers et spécialement les condamnés à mort à découvrir l'amour que le Cœur sacré de Jésus porte à chacun d'entre nous. C'est ainsi qu'il obtint du ciel de nombreuses conversions. Mais écoutons son témoignage :

Parmi les condamnés à mort dont je m'occupais, la plupart acceptaient facilement le réconfort que donne la foi catholique. Pour d'autres, cela n'était pas aussi simple ! Quand la situation me semblait humainement désespérée, je me tournais vers le Sacré-Cœur et le suppliai de me venir en aide. C'est ainsi que j'eus plus d'une fois le bonheur d'être le témoin de conversions inespérées...

Le 21 juin 1949, trois prisonniers devaient être fusillés. L'un d'eux était déjà revenu à Dieu depuis de longs mois et attendait la mort dans de bonnes dispositions. La conversion des deux autres ne fut pas aussi évidente. Mais la divine Providence veillait...

À la mi-juin, on vint m'avertir qu'un prisonnier était tombé subitement malade et que ses jours étaient en danger. Je décidai sur le champ d'aller lui rendre visite. Je connaissais le bonhomme, c'était un condamné à mort. Plus d'une fois j'avais essayé de lui parler sans succès ! À chaque fois, il m'avait chassé en lançant contre moi les pires insultes. Il clamait haut et fort qu'il détestait les prêtres et disait à ce sujet les pires calomnies. Ma mission ne serait donc pas facile ! J'allais tenter, avec l'aide de Dieu, de toucher enfin l'âme de ce malheureux. Lorsqu'il me vit arriver auprès de lui, il me déclara aussitôt :

- Ne perdez pas votre temps avec moi, les infirmiers m'ont averti, je suis un homme perdu ! Dans quelques jours, je serai mort et plus personne ne songera à moi...

- Eh, mon ami ! Vous allez un peu vite, tant qu'il y a de la vie, il est permis d'espérer !

- Oh, il y a longtemps que je n'espère plus ! Allez, laissez-moi tranquille, je ne vaudrais pas la peine qu'on s'intéresse à moi. Imaginez donc, les seuls qui pensent à moi, ce sont ceux qui m'ont condamné à mort et qui doivent décider de la date de mon exécution ! Ce serait une farce si je mourais avant !

- Ce serait encore mieux si vous vous reconciliez avec le bon Dieu avant de partir, comme le bon larron qui a gagné le ciel in extremis !

- Oh, si vous me parlez de religion, je vous chasse tout de suite, l'abbé ! N'essayez pas de m'attraper dans vos filets, cela ne marchera pas !

- A la grâce de Dieu. Parlons donc d'autres choses, puisque c'est votre désir.

On parla de tout... et de rien. Le temps passa vite et le malade sembla regretter mon départ... Ma conversation lui avait fait oublier ses douleurs.

- Je vous laisse pour que vous puissiez vous reposer. Soignez-vous bien, à demain !

Je revins ainsi plusieurs jours de suite. Il semblait apprécier ma compagnie. Du bon Dieu, hélas, il ne voulait toujours pas entendre parler. Lors de ma dernière visite, les infirmiers m'avertirent que la maladie faisait de rapides progrès, il ne fallait pas perdre de temps :

- Alors, mon brave, comment allez-vous ?

- Mal, je sens que je m'affaiblis de jour en jour. La mort approche et j'ai peur...

- Si vous saviez combien je prie pour vous, cela vous ferait peut-être un peu plaisir ?

- Vous priez pour moi..., mais qu'espérez-vous donc ?

- Votre conversion, mon ami !

- Ma conversion ? Et vous croyez donc que votre bon Dieu est prêt à pardonner à un misérable comme moi ?

- Bien sûr ! Et il a pardonné à bien pire que vous ! Il suffit que vous regrettiez sincèrement vos fautes et dans son immense amour, Dieu est prêt à tout pardonner !

- De toute manière, je suis trop fatigué pour arriver à me confesser !

- La bonne excuse ! Il suffirait de répondre par oui ou par non à mes questions. Cela ne vous fatiguerait pas et en peu de temps votre confession serait faite !

- Bon, bon, eh bien, revenez demain matin, je serai prêt.

- Demain ? Mais vous serez peut-être encore plus fatigué qu'aujourd'hui. Croyez-moi, faites aujourd'hui ce que vous voulez faire demain et le bon Dieu vous récompensera.

- Eh bien, soit ! Allons-y, puisque vous trouvez que c'est mieux.

J'étais ravi... Quelques instants plus tard, j'eus le bonheur de réconcilier mon pénitent avec le bon Dieu et de lui donner l'extrême-onction. Avant de partir, je lui dis encore quelques mots en réconfort pour l'aider à bien se préparer à la mort. Quand je le quittai, il me remercia vivement et m'exprima sa joie d'avoir retrouvé la paix de l'âme. Je le quittai le cœur rempli de gratitude vis-à-vis du ciel !

Le soir de ce même jour, le directeur de la prison me convoquait :

- Demain matin, j'ai besoin de vous comme d'habitude, à cinq heures. Ils seront trois.

Je savais ce que cela signifiait ! Au petit jour, trois condamnés allaient être fusillés. J'ignorais alors que mon fameux pénitent de l'infirmerie faisait partie du lot... Le bon Dieu avait bien calculé l'affaire...

Au petit jour, le commissaire alla réveiller les condamnés et dit à chacun d'eux la phrase rituelle :

- Ayez du courage, votre grâce a été refusée, vous allez mourir.

Notre converti de la veille ne sembla pas étonné ! Il était prêt ! Sans une plainte,

sans un regret, il quitta son lit et suivit les surveillants qui l'emmenaient vers moi... Les gardiens qui connaissaient cet homme étaient stupéfaits de le voir si résigné et si calme ! Ils ignoraient ce qui s'était passé la veille...

Ainsi donc, ce matin-là, deux parmi les trois condamnés qui devaient être fusillés, avaient l'âme en paix. Tout était simple pour eux et le courage ne leur faisait pas défaut. Cela me rassurait. Pour le troisième, c'était tout autre chose ! Voyou depuis son enfance, il avait été arrêté, lui et son épouse, pour plusieurs meurtres... Nous étions bons amis mais il ignorait tout de la religion et n'avait jamais voulu en savoir plus. Secrètement, il espérait obtenir la grâce présidentielle et pouvoir un jour sortir de prison. Le pauvre bougre fut atterré en apprenant son exécution... Maintenant, il essayait de faire le malin mais on le sentait profondément désespéré. Je donnai la sainte communion aux deux autres condamnés et je leur demandai de prier beaucoup pour leur camarade. Je leur proposai de faire leur action de grâce en pensant à lui. Ils acceptèrent généreusement.

L'heure du départ approchait... Les condamnés prirent place dans la voiture. Le voyou grimpa le dernier dans le véhicule et dit à ses camarades d'infortune :

- Eh ! Ne m'oubliez pas. Je fais partie du voyage !

Je montai derrière lui et, surpris, j'entendis les deux autres lui répondre :

- Es-tu sûr de faire le même voyage que nous ?

- Ah ! ben, les gars, je crois bien qu'on est embarqué dans la même galère ?

- Bien sûr, tu viens avec nous, mais après ? As-tu parlé au Père ?

Nous étions tous serrés dans le véhicule. Discrètement les gardiens s'écartèrent. L'un d'eux fit même le signe de croix et se mit à prier.

Placé au milieu des trois hommes, j'entendis mes deux convertis se mettre alors à parler magnifiquement du bon Dieu, de sa miséricorde, de son amour. Mon voyou, stupéfait, regardait ses compagnons. J'étais bouleversé comme je l'ai rarement été, par le dialogue de ces hommes. Je priais de tout mon cœur. Au bout d'un moment, le pauvre bougre se tourna vers moi. J'avais les yeux pleins de larmes. Spontanément il m'embras-

Trésor du mois de mars

Intention :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier **pour que les jeunes répondent si le Bon Dieu les appelle.**

Résultats des Trésors du mois de décembre 2021 :

L'intention était :

Pour que l'Enfant-Jésus suscite de nombreuses vocations.

trésors rendus	offrande de la journée	messes	comm. sacram.	comm. spirit.	sacrifices	dizaines de chapelet	visites au TSS	méditation de 15mn	bons exemples
239	6709	1951	1773	3281	12895	26291	2484	406	9641

*Chers Croisés,
Quelques enfants du Japon viennent désormais se joindre à vous pour grossir le Trésor de la Croisade. Trois d'entre eux ont déjà envoyé leur Trésor du mois de décembre. Souhaitons-leur la bienvenue et qu'ils soient de plus en plus nombreux !*

Feuille à renvoyer une fois le mois terminé au :
Secrétariat de la Croisade Eucharistique
Abbaye Saint-Michel - 36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE